



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

LA DIVINITÉ  
DE  
**JÉSUS-CHRIST**

PAR M<sup>GR</sup> DE SÉGUR

SEPTIÈME ÉDITION

PRIX : 20 CENTIMES



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH  
TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
68, RUE BONAPARTE, 68

—  
1866

# OUVRAGES DE M<sup>GR</sup> DE SÉGUR

- |                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui.</b> 1 vol. in-18. . . . . 60 c.<br>Par la poste. . . . . 70 c.                                           | — 2 <sup>e</sup> Traité. <b>LE RENONCEMENT.</b> In-18. . . . . 40 c.<br>Par la poste. . . . . 50 c.                                                                                     |
| <b>La Confession.</b> In-18. . . . . 20 c.<br>Par la poste. . . . . 30 c.                                                                                  | — 3 <sup>e</sup> Traité. <b>JÉSUS VIVANT EN NOUS,</b> fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 300 pages. . . . . 1 fr.<br>Par la poste. . . . . 1 f. 20. |
| <b>Le Denier de Saint-Pierre.</b> In-18. . . . . 05 c.<br>Par la poste. . . . . 10 c.                                                                      | — 4 <sup>e</sup> Traité. <b>LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS.</b> 1 vol. in-18 de 300 pages. . . . . 1 fr.<br>Par la poste. . . . . 1 fr. 20.                                                |
| <b>La Divinité de Jésus-Christ.</b> Questions à l'ordre du jour. In-18. . . . . 20 c.<br>Par la poste. . . . . 30 c.                                       | <b>Prie-Dieu pour l'adoration du Saint-Sacrement.</b> 1 beau vol. in-32. . . . . 60 c.<br>Par la poste. . . . . 70 c.                                                                   |
| <b>L'Église.</b> In-18. . . . . 10 c.<br>Par la poste. . . . . 15 c.                                                                                       | <b>Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.</b> 1 vol. in-18. . . . . 50 c.<br>Par la poste. . . . . 60 c.                                  |
| <b>Grosses vérités.</b> In-18. 10 c.<br>Par la poste. . . . . 15 c.                                                                                        | — <i>Le même ouvrage,</i> édition de bibliothèque. 1 beau volume in-12. . . . . 1 fr. 25.                                                                                               |
| <b>Jésus-Christ, CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST.</b> 1 vol. in-18. . . . . 60 c.<br>Par la poste. . . . . 70 c. | <b>La Révolution.</b> 1 vol. in-18. 60 c.<br>Par la poste. . . . . 70 c.                                                                                                                |
| <b>Les objections populaires contre l'Encyclique.</b> 1 vol. In-18. . . . . 15 c.<br>Par la poste. . . . . 25 c.                                           | <b>Le Souverain Pontife.</b> 1 vol. in-18 de 300 pages. . . . . 1 f.<br>Par la poste. . . . . 1 f. 20.                                                                                  |
| <b>Le Pape,</b> questions à l'ordre du jour. In-18. . . . . 15 c.<br>Par la poste. . . . . 25 c.                                                           | <b>La très-sainte Communion.</b> In-18. . . . . 20 c.<br>Par la poste. . . . . 30 c.                                                                                                    |
| <b>Les Pâques.</b> In-18. . . . . 05 c.<br>Par la poste. . . . . 10 c.                                                                                     |                                                                                                                                                                                         |
| <b>La Piété et la vie intérieure.</b> — 1 <sup>er</sup> Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. In-18. . . . . 25 c.<br>Par la poste. . . . . 35 c.                 |                                                                                                                                                                                         |

## INSTRUCTIONS FAMILIÈRES ET LECTURES DU SOIR

SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

Par Mgr DE SÉGUR

10<sup>e</sup> édit. — 2 beaux vol. in-12. — Prix : 5 fr. ; *franco*, 5 fr. 50.

## JÉSUS-CHRIST est-il DIEU ?

Un ancien séminariste, aujourd'hui athée, vient de répondre négativement à cette grande question, et son livre, sourdement patronné par les Sociétés secrètes, la franc-maçonnerie et les journaux révolutionnaires, se répand, comme un venin subtil, non-seulement en France, mais en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Belgique et dans toute l'Allemagne.

M'adressant ici uniquement à la bonne foi et au bon sens du lecteur, laissant de côté les grands mots d'une demi-science creuse et perfide, j'affirme que cette négation est un impudent mensonge ; et, pour le démontrer, je résume en ces quelques pages des preuves bien simples, il est vrai, mais péremptoires, ce me semble, à la portée de tout le monde, et lumineuses comme le jour.

Qu'on le sache bien, du reste, l'écrivain pervers, auquel je fais allusion ici, *ne croit pas en DIEU*. Tombé plus bas que ces gens abrutis que l'on rencontre parfois avec une sorte d'épouvante dans les bas-fonds de notre société, et qui adorent le soleil, il déclarait tout récemment que jusqu'ici « *le culte du soleil a été le seul culte raisonnable et scientifique,* » et que « *le soleil est notre mère pa-*

*trie et le Dieu particulier de notre planète» (1).*

Quand un homme en arrive là, il ne mérite pas qu'on lui réponde : aussi le laisserons-nous ici complètement de côté. Mais la question de la divinité de Notre-Seigneur étant pour chacun de nous et pour la société en général une question fondamentale qui domine toute la vie et métamorphose tous les intérêts, il nous faut profiter de cette nouvelle attaque pour nous confirmer une fois de plus dans notre antique et sainte foi.

L'attaque est d'autant plus dangereuse qu'elle affecte des formes respectueuses et douceâtres. Avec un art perfide, elle exalte l'humanité de JÉSUS-CHRIST ; mais c'est pour mieux nier sa divinité. Or sa divinité est tout.

Établissons donc brièvement et simplement cette grande, cette sainte vérité ; mettons sous les yeux quelques-unes des preuves magnifiques qui lui servent de base depuis dix-huit siècles. Pour être comprises, ces preuves ne demandent que ce que chacun peut donner : un cœur droit et honnête, de la bonne foi et du bon sens.

---

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1863. *De l'avenir des sciences naturelles*, par E. Renan.

# LA DIVINITÉ

DE

# JÉSUS-CHRIST

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES ÉVANGILES.

#### I

Les faits relatifs à cet être surhumain qui s'appelle JÉSUS-CHRIST, et qui vécut en Judée il y a dix-neuf siècles, ont été consignés dans un livre appelé l'*Évangile*.

*Évangile* veut dire *bonne nouvelle, nouvelle du salut*.

L'*Évangile* est l'histoire de JÉSUS-CHRIST, écrite par quatre témoins contemporains : les Apôtres saint Jean et saint Matthieu, et les disciples saint Marc et saint Luc. Les trois premiers ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles les faits, les paroles

qu'ils rapportent; le quatrième, saint Luc, a recueilli les témoignages des autres premiers disciples, fidèles compagnons du saint Maître. Les quatre récits forment un seul livre, que l'on appelle indifféremment l'*Évangile* ou les *Évangiles*.

La première histoire de Jésus fut écrite à Jérusalem, environ huit ans après la mort du Sauveur. Avant de se disperser pour conquérir l'univers à la foi de leur Maître, les douze Apôtres, cédant à la prière des chrétiens de Judée, chargèrent saint Matthieu de rédiger succinctement le récit des actions et des paroles les plus importantes de JÉSUS-CHRIST. Cet évangile fut composé en syriaque, langue vulgaire des Juifs à cette époque. Le but principal de saint Matthieu étant de prouver que JÉSUS-CHRIST, le Messie, est le Fils de DIEU et Fils de David, il s'applique à mettre sans cesse en regard les prophéties des livres sacrés du peuple hébreu et les circonstances de la vie du Sauveur qui en sont la réalisation.

L'Évangile de saint Marc fut écrit à Rome, en langue grecque, deux ou trois ans après l'Évangile de saint Matthieu, c'est-à-dire dix ou onze ans après l'Ascension. Saint Marc, né à Jérusalem, était disciple et secrétaire

de saint Pierre, Prince des Apôtres. Son Évangile, qui résume celui de saint Matthieu, fut approuvé, sinon dicté, par saint Pierre, et se répandit bientôt dans toute l'Église.

Saint Luc, natif d'Antioche, en Syrie, compagnon fidèle du grand Apôtre saint Paul, est l'auteur du troisième Évangile. Il l'écrivit en grec sous les yeux de l'Apôtre saint Paul. L'Évangile selon saint Luc est plus complet que les trois autres, et l'auteur s'attache surtout à conserver l'ordre historique et chronologique. Seul entre tous, il raconte avec détails tout ce qui concerne les commencements de la vie du Sauveur, que saint Luc tenait de la bienheureuse Vierge MARIE elle-même.

Quant à saint Jean, disciple bien-aimé de JÉSUS, il composa son Évangile à Éphèse, près de cinquante ans après les autres.

Presque centenaire et seul survivant de tout le Collège Apostolique, saint Jean céda aux instances des fidèles épouvantés par l'audace des hérésies naissantes. A mesure que le martyr enlevait au monde les Apôtres immédiats du Seigneur, les ennemis de la foi levaient plus hardiment la tête, et altéraient la vérité par des fables et par les excès d'un faux mysticisme. Les *Gnostiques*

et les *Docètes*, entre autres, niaient tantôt la réalité de l'humanité de JÉSUS-CHRIST, tantôt la divinité du Verbe. Aussi saint Jean, laissant de côté tout ordre chronologique, se contente-t-il de consigner par écrit les circonstances qui, dans la vie de son Maître, manifestent plus clairement la divinité du Fils de DIEU et la vérité de son Incarnation.

## II

Dès le premier siècle, on écrivit plusieurs autres histoires de JÉSUS-CHRIST; mais les quatre Évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean, ont été seuls approuvés par l'Église et déclarés exacts et authentiques.

Par les soins et sous la garde des Évêques, successeurs des Apôtres, ils se répandirent aussitôt dans toutes les Églises du monde, et les chrétiens les vénéraient à un tel point, qu'ils en savaient par cœur presque toutes les paroles sacrées, et que beaucoup en portaient constamment sur eux une copie. Ce respect et cet amour de tous les fidèles garantissaient ainsi d'une manière inviolable la pureté et l'intégrité du texte évangélique.

## III.

La véracité des Évangélistes, et par conséquent la vérité des faits qu'ils rapportent, est une question de bon sens et de bonne foi.

Les Évangiles ont été prêchés et écrits à Jérusalem, sous les yeux des Juifs ; à Rome, à Corinthe, à Éphèse, sous les yeux des païens et des hérétiques, qui en égorgeaient les auteurs, mais ne les démentaient pas.

Toute la vie des Évangélistes et surtout leur mort nous sont données en gage de la vérité des Évangiles. La fondation rapide de tant d'Églises, la désertion des temples païens, la sainteté des chrétientés naissantes, la fidélité et le dévouement de tant de milliers de martyrs, la rage impuissante de tant d'ennemis : voilà les garants immenses de la vérité de ce livre, qui n'est pas seulement vrai, mais est la vérité même.

L'Évangile est plus qu'un livre écrit sur le papier ; c'est un fait imprimé sur le monde.

Les Évangélistes ont été les témoins oculaires de ce qu'ils racontent : « Ce que nous  
« avons vu de nos yeux, ce que nous avons  
« entendu de nos oreilles, ce que nos mains  
« ont touché du Verbe de vie : voilà ce que

« nous vous annonçons ! » disait l'Apôtre saint Jean (1) ; et saint Pierre (2) : « Ce n'est pas en suivant de doctes fables, mais comme témoins oculaires de ses grandeurs, que nous vous faisons connaître la présence et la puissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ayant entendu nous-mêmes sur la montagne la voix du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Ils écrivent, ils prêchent sur les places même de Jérusalem et devant le Calvaire, en face d'ennemis acharnés ; témoins des mêmes faits. La métamorphose inexplicable opérée en eux dans le Cénacle, la sainteté merveilleuse et la naïveté de leur vie, leur désintéressement, leur pauvreté, leur zèle pour la vérité, leur courage à annoncer le CHRIST sous les menaces et les coups ; enfin, et plus que tout cela, le sanglant martyre qui couronne leur prédication : tels sont les gages incomparables de la sincérité et de la véracité des Évangélistes.

« Pour moi, dit le grave Pascal, je crois sans peine à des témoins qui se font tuer. »

(1) Première épître, chapitre I.

(2) Deuxième épître, chapitre I.

## IV

Mais il est une autre garantie de la véracité de l'Évangile qui dépasse toute autre garantie et qui n'a jamais été invoquée en vain : c'est le livre lui-même.

Ouvrez-le. Quelle évidence de vérité ! Et comment la méconnaître à cette simplicité, à cette indigence, à cette nudité du discours ? Quelle paix ! quelle sainteté ! quelle morale ! quelle sagesse ! quels sublimes enseignements ! quelle perfection soutenue ! L'Évangile a une profondeur et une élévation illimitées qui se tempèrent elles-mêmes par leur propre douceur, et qui sont à l'âme ce que le bleu du ciel est au regard. C'est simple, c'est doux, mais c'est infini.

« L'Évangile se prouve lui-même. Quand on le lit, quand on en parcourt les pages saintes, quand l'œil suit ce divin tissu de faits naïfs, de préceptes sublimes, de paraboles touchantes, de miracles bienfaisants, d'enseignements célestes ; et quand on voit le parfait accord, la fusion de tout cela dans un fond commun de candeur et de vérité, on se sent pénétré d'une persuasion irrésistible. On croit alors, on croit tout : toutes les

preuves deviennent inutiles et superflues ; on a honte d'avoir douté ; les difficultés s'évanouissent. La simple affirmation de l'Évangile suffit pour entraîner la foi, et l'incrédule lui-même, quand il n'a pas perdu tout sens moral et tout sentiment du vrai, ne peut retenir l'involontaire aveu qu'arrachait jadis au sophiste de Genève l'évidence de la vérité : « Je l'avoue, écrivait-il, « la majesté des Écritures m'étonne, la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur. Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Disons-nous que l'histoire de l'Évangile est inventée à plaisir ? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente. L'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

Donc, même au seul point de vue de la droite raison et en faisant abstraction de la foi chrétienne, nous pouvons, nous devons conclure : l'Évangile est vrai, et nous pouvons l'ouvrir avec confiance (1).

(1) Voyez le quatrième volume des *Études philosophiques sur le Christianisme*, par M. Nicolas, l'ouvrage le plus remarquable, peut-être, qui ait été composé sur ce sujet.

## CHAPITRE II

JÉSUS-CHRIST EST DIEU. — CE QU'IL DIT  
DE LUI-MÊME.

Quand on veut savoir ce qu'est un homme, il semble naturel de lui demander tout d'abord, comme les Juifs à Jean-Baptiste : « *Qui es-tu ? Que dis-tu de toi-même ?* » sauf à voir ensuite si ses œuvres et toute sa vie sont conformes à sa réponse.

Telle fut aussi la question que posèrent à Jésus ses douze Apôtres, ses disciples, ses ennemis et ses juges, et à laquelle il répondit avec une clarté vraiment effrayante pour ceux qui ne croient point en lui.

### I

« Si tu es le CHRIST, dis-le-nous, » — lui demandent un jour les Juifs rassemblés dans le Temple, au portique de Salomon. — « Je vous parle, leur répondit-il, et vous ne me croyez point. Les miracles que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. *Moi et mon Père nous ne sommes qu'un.* »

Exaspérés de voir un homme pauvre et sans éclat se poser devant eux comme ce

CHRIST-DIEU à l'avènement duquel ils rattachaient tant d'ambitieuses et folles espérances. Ils s'indignent de cette réponse et cherchent des pierres pour lapider JÉSUS. « — Pourquoi, leur dit-il avec calme, voulez-vous me lapider ? — C'est à cause de ton blasphème, et parce qu'étant homme tu te fais DIEU (1). »

## II

Un autre jour, JÉSUS est encore dans le Temple ; il vient de pardonner à la femme adultère. Les Pharisiens, indignés d'une puissance et d'une miséricorde qu'ils ne comprennent pas, le pressent de nouvelles questions, avec le parti pris de ne pas croire. — Il est deux manières, en effet, d'interroger JÉSUS : l'une, simple et naïve, cherchant la vérité et la trouvant bien vite ; l'autre, orgueilleuse et méprisante, ou du moins curieuse, et ne trouvant pas DIEU parce qu'elle ne le cherche pas avec amour.

Au milieu de cette foule qui le presse, JÉSUS s'écrie : « *Je suis la lumière du monde.* » Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie !  
« — Votre témoignage est faux, répon-

(1) S. Jean, chapitre X.

« dirent les Pharisiens, car vous êtes seul à  
« témoigner de vous-même.

« — Vous ne savez, reprend JÉSUS-CHRIST,  
« d'où je viens ni où je vais... Pour moi, je  
« le sais, et je me rends témoignage à moi-  
« même; car je ne suis pas seul, et mon Père  
« qui m'a envoyé est avec moi, et il me rend  
« aussi témoignage. »

Ils lui dirent alors : « Où est votre père ?

« — Vous ne connaissez ni moi ni mon  
« Père, répondit Jésus; *si vous me connais-*  
« *siez, vous connaîtriez aussi mon Père.* »

« — Et qui êtes-vous donc? s'écrièrent-ils.

« — *Le principe de toutes choses, moi qui*  
« *vous parle.*

« Abraham votre père a désiré avec ar-  
« deur de me voir; il m'a vu et il s'est réjoui !

— Eh quoi! reprirent les Juifs, vous  
« n'avez pas encore cinquante ans, et vous  
« avez vu Abraham ? »

Et Jésus leur dit : « En vérité, en vérité,  
« je vous le dis : *Avant qu'Abraham fût, je*  
« *suis!* (1). »

Avant qu'Abraham fût, *je suis!* Quelle pa-  
role! Il ne dit pas : *J'étais*, mais *je suis*,  
comme jadis, dans le désert, à Moïse : « *Je*

(1) S. Jean, chapitre VIII

« *suis celui qui est!* » — *Ego sum qui sum.*  
Abraham vivait dix-neuf siècles avant le Sauveur.

### III

A Nazareth on apporte à JÉSUS-CHRIST un paralytique couché sur un grabat. Or c'était le jour du sabbat, dont l'observance, d'institution divine, était si rigoureuse chez les Juifs.

JÉSUS, voyant la foi de ces pauvres gens, dit au paralytique : « Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont pardonnés. »

Plusieurs Scribes qui se trouvaient là dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est DIEU seul. »

Mais JÉSUS, connaissant leurs pensées, leur dit : « Lequel est le plus facile, de dire à cet infirme : Tes péchés te sont remis; ou : Lève-toi, et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés: lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton grabat et marche! »

Et celui-ci se leva, et, portant son lit, s'en alla dans sa maison (1).

(1) S. Matth., chapitre IX; et S. Marc, chapitre II.

Les orgueilleux Pharisiens, loin de se rendre, murmurèrent contre Jésus, parce qu'il avait guéri ce malheureux le jour du sabbat; hommes au cœur dur, à l'esprit étroit, qui mettaient les observances extérieures au-dessus de la loi suprême de la charité!

A cause de cela, sans doute, Jésus guérissait les malades de préférence le jour du sabbat, et aux murmures des Juifs il se contentait de répondre : « *Celui qui vous parle est plus grand que le Temple, et le Fils de l'homme est le maître même du sabbat* (1). » — Affirmation qu'on ne saurait trop remarquer; car, pour les Juifs, Dieu seul était au-dessus du Temple, et celui-là seul était le maître du sabbat, qui l'avait imposé au premier homme, puis à Moïse, en mémoire de la création.

#### IV

Lors du premier voyage de Jésus à Jérusalem, après les fêtes de Pâques, un des chefs de la synagogue, le savant Nicodème, qui ne connaissait encore qu'imparfaitement le Sauveur, vint un soir le trouver secrètement, et lui dit :

(1) S. Matth., chapitre XII.

« — Maître, je vois bien que vous êtes  
 « l'envoyé de DIEU; car nul ne peut faire les  
 « miracles que vous faites, si DIEU n'est  
 « point avec lui. »

Et JÉSUS, après lui avoir parlé du Saint-Esprit, qui seul peut donner l'intelligence des choses de DIEU :

« — Nul, lui dit-il, *n'est monté dans le ciel*  
 « *que celui qui est descendu du ciel, le Fils de*  
 « *l'homme qui est dans le ciel. — Et, comme*  
 « Moïse a élevé le serpent dans le désert, il  
 « faut qu'ainsi le Fils de l'homme soit élevé  
 « en croix, afin que quiconque croit en lui  
 « ne périsse point, mais qu'il ait la vie éter-  
 « nelle...

« *Car DIEU a tant aimé le monde qu'il lui a*  
 « *donné son Fils unique, afin que quiconque*  
 « *croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la*  
 « *vie éternelle...*

« Quiconque croit en lui n'est point jugé;  
 « mais quiconque ne croit point est déjà  
 « jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du  
 « *Fils unique de DIEU* (1). »

Il est important de remarquer la portée de ces mots : « *Fils de DIEU.* » Ni JÉSUS ni les Juifs n'entendaient par là un homme

(1) S. Jean, chapitre III.

juste, enfant de DIEU, ami de DIEU. Tous savaient que c'était le nom propre du Verbe divin, de la seconde personne de la Sainte-Trinité, du Fils éternel et unique de DIEU, DIEU comme le Père et le Saint-Esprit ; aussi reprochent-ils sans cesse dans l'Évangile à Notre-Seigneur de se faire l'égal de DIEU en appelant DIEU *son père* ; et, quand JÉSUS déclare solennellement devant Caïphe qu'il est le Christ, Fils de DIEU, le Grand-Prêtre et tous les membres du Conseil déchirent leurs vêtements, se bouchent les oreilles en criant au blasphème, et le condamnent unanimement à mort comme blasphémateur sacrilège, comme s'étant proclamé DIEU !

## V

Ajouterai-je encore cet autre témoignage que le Sauveur se rend à lui-même devant les Juifs assemblés au Temple après un de ses miracles :

« — *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que fait le Père, le Fils le fait également. Le Père ressuscite les morts et vivifie, et de même le Fils donne la vie à qui il veut.*

« *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent*

*« le Fils comme ils honorent le Père. Quiconque  
 « n'honore point le Fils, n'honore point le Père  
 « qui l'a envoyé. »*

« Comme le Père a la vie en lui-même,  
 « ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en  
 « lui ; et il lui a donné la puissance de juger  
 « parce qu'il est le Fils de l'homme (1). »

Profondeurs sacrées du mystère de l'Incarnation, où le Fils de Dieu, aussi vraiment homme qu'il est vraiment DIEU, demeure égal à son Père, tout en devenant, par son humanité, le ministre, l'adorateur, et le serviteur de DIEU ici-bas ; et en même temps, notre Seigneur, notre frère aîné, notre doux Sauveur, notre Grand-Prêtre, notre Docteur céleste, notre ami, notre Victime et le Roi de nos âmes !

## VI

Jésus n'est pas moins explicite devant ses Apôtres et ses Disciples que devant ses ennemis.

Entre mille circonstances, il en est une où il semble leur ouvrir davantage son cœur : c'est dans le Cénacle, après la sainte Cène et quelques heures avant de commencer sa Passion.

(1) S. Jean, chapitre V.

« — Vous croyez en DIEU, leur dit-il avec  
 « la tendresse et la solennité d'un dernier  
 « adieu : *Vous croyez en DIEU, croyez donc en*  
 « *moi.* »

« *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Per-*  
 « *sonne ne vient au Père que par moi. —*  
 « *Si vous me connaissiez, par là même vous con-*  
 « *naîtriez mon Père ; vous le connaîtrez bien-*  
 « *tôt, et déjà vous l'avez vu.* »

L'Apôtre Philippe, le plus simple peut-être des douze, ne comprenant point ces paroles, lui dit tout étonné :

« Seigneur, montrez-nous le Père, et cela  
 « nous suffit. »

— Et JÉSUS : « Quoi ! depuis si longtemps  
 « que je suis avec vous, *vous ne me connais-*  
 « *sez point encore ? Philippe, qui me voit, voit*  
 « *mon Père. Comment dis-tu : Montrez-nous*  
 « *le Père ? Ne croyez-vous pas que le Père est*  
 « *en moi et que je suis dans le Père ? Croyez-le*  
 « *du moins d'après mes miracles !*

« Si vous demandez quelque chose à mon  
 « Père en mon nom, je le ferai, afin que le  
 « Père soit glorifié dans le Fils, et, *si vous*  
 « *me priez en mon propre nom, je vous exau-*  
 « *cerai.*

« Celui qui m'aime gardera mes comman-  
 « dements, et mon Père l'aimera ; et nous

« viendrons à lui, et nous ferons en lui notre  
« demeure.

« *Tout ce qu'a le Père est à moi !*

« *Qui me rejette, rejette le Père ! (1) »*

— Enfin , jusque dans les douleurs de sa Passion, jusque sur le Calvaire, jusqu'à son dernier soupir, JÉSUS-CHRIST s'affirme DIEU, parle, promet, commande comme un DIEU : il meurt, comme il a vécu, le plus audacieux, le plus sacrilège des blasphémateurs s'il n'est point ce qu'il dit être, c'est-à-dire DIEU *incarné*, Fils de DIEU fait homme, aussi vraiment DIEU qu'il est vraiment homme.

## VII

Voilà ce que JÉSUS-CHRIST a dit de lui-même ; voilà ce que lui seul a jamais osé dire depuis que le monde est monde et que les hommes parlent. D'autres se sont présentés comme les envoyés de DIEU , comme ses prophètes , comme ses ministres ; leurs titres étaient véritables ou menteurs : tels furent, dans la vérité, Moïse, les Prophètes, les grands Saints ; tels, dans le mensonge, Zoroastre, Manès, Mahomet, Luther, Calvin, et tous les illuminés de la Réforme. Aucun

(1) S. Jean, chapitres XIV, XV et XVI.

ne s'est dit DIEU, aucun n'a pu se dire DIEU ! Non, il n'est point au pouvoir de l'homme d'arriver à un pareil orgueil, de descendre à une pareille folie !

Et pourtant c'est ce qu'a fait JÉSUS-CHRIST.

## VIII

Ce n'est pas tout. — Même lorsqu'il ne parle pas de sa divinité, c'est toujours comme DIEU qu'il parle, et l'Évangile nous offre, à chaque page, de ces paroles inouïes, inconcevables, qui seraient de véritables extravagances, le comble même du ridicule et de l'absurde, si celui qui les profère n'était pas le DIEU vivant.

Un jour, à Césarée, il interroge ses Apôtres en cette manière : « — Qu'est-ce que les hommes disent du Fils de l'homme ? » (C'est ainsi qu'il aimait à s'appeler lui-même pour nous mieux faire apprécier l'excès d'amour qui l'avait fait descendre au milieu de nous.) Les Apôtres répondent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité, ou bien Jérémie, ou bien Elie, ou l'un des Prophètes.

« — Et vous, reprend Jésus, qui dites-vous que je suis ? »

Alors Simon Pierre lui dit :

« — Vous êtes le CHRIST, Fils du DIEU vivant ! »

JÉSUS-CHRIST, loin de repousser cette parole comme un blasphème, l'accepte avec amour, et il répond à Pierre :

« — Tu es bienheureux, Simon, Fils de Jean, car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'a révélé, mais mon Père qui est dans le ciel.

« Et moi, je te dis à mon tour que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle. C'est à toi que je donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (1). »

Qu'est-ce que cela ? Un homme donner à un autre homme les clefs du Royaume des Cieux ! lui promettre que ce qu'il liera ou déliera sur la terre sera lié ou délié dans le ciel, et disposer, en souverain maître, de la toute-puissance de DIEU !

Je vous le demande, qu'est-ce que cet homme, s'il n'est pas DIEU même ?

(1) S. Matth., chapitre XVI.

Écoutez encore : JÉSUS est sur sa croix, et il va mourir. Un des voleurs crucifiés à ses côtés, touché de repentir, lui demande miséricorde :

« Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume !

« — Aujourd'hui même, lui dit JÉSUS, tu seras avec moi dans le Paradis (1). »

Plus tard, soufflant sur les Apôtres rassemblés dans le Cénacle, il leur dit :

« Recevez le Saint-Esprit, les péchés sont pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez, et ils sont retenus à ceux à qui vous les retiendrez (2). »

Enfin, sur le mont des Oliviers :

« *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* — Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à observer mes commandements, et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (3). »

Jamais homme, jamais Prophète, n'a pu parler ainsi ! DIEU seul *peut* parler la langue de DIEU.

(1) S. Luc, chapitre XXIII.

(2) S. Jean, chapitre XX.

(3) S. Matt., chapitre XXVIII.

## IX

Voilà donc, entre mille autres, les paroles, les affirmations de JÉSUS, voilà le témoignage qu'il rend constamment de lui-même, pendant le cours de sa vie publique.

A cette grande question : Qui êtes-vous ? que dites-vous de vous-même ? il a répondu :

« *Je suis le CHRIST, Fils de DIEU, égal en tout à mon Père ; je suis DIEU, fait homme pour sauver, pour sanctifier les hommes !* »

Cette affirmation est décisive ; et le raisonnement qui en découle est péremptoire.

JÉSUS-CHRIST dit qu'il est DIEU. De deux choses l'une : il dit vrai ou il ne dit pas vrai ; il n'y a point de milieu.

S'il dit vrai, il est DIEU, et toute créature raisonnable doit croire en lui, le servir et l'adorer comme nous et avec nous.

S'il ne dit pas vrai, ou bien il se trompe sans le savoir, ou bien il nous trompe en le sachant. Ici encore, point de milieu. Tout homme qui affirme une chose fautive est nécessairement trompé ou trompeur.

Si JÉSUS-CHRIST n'est pas DIEU, et s'il s'affirme DIEU en se trompant de bonne foi, il est (je demande pardon de ce que je vais

dire), il est fou, fou à enfermer. Nos maisons de santé de Charenton et de Bicêtre reçoivent souvent des fous de cette espèce, des hommes qui se croient prophètes, rois ou empereurs. Aucun, même au plus fort de la folie, ne se croit DIEU, comme JÉSUS-CHRIST s'est cru DIEU, s'est proclamé DIEU... Osez-vous dire qu'il était fou ? Quel est l'homme au monde qui oserait, je ne dis pas exprimer, mais concevoir une pareille énormité ? JÉSUS-CHRIST, un insensé ! JÉSUS-CHRIST, un fou !... Lui que ses ennemis les plus impies et les plus incrédules proclament hautement le sage par excellence, le plus parfait, le plus sublime des philosophes !... Ne nous arrêtons pas à cette extravagante hypothèse.

Mais alors JÉSUS-CHRIST, en se disant fausement DIEU, l'a dit en connaissance de cause, en sachant qu'il mentait. Et voici une autre impossibilité, une autre extravagance morale, qui n'est pas plus admissible que la précédente.

JÉSUS-CHRIST un menteur ! Mais y pensez-vous ! Et quel mensonge, quelle imposture ! C'eût été non-seulement un abominable sacrilège, mais un sacrilège commis avec une persévérance et un calcul inouïs ; un sacrilège que la crainte de DIEU et les approches

de la mort n'auraient fait qu'exalter ; de telle sorte qu'il faudrait dire que Jésus, le type parfait de la moralité humaine, le modèle inimitable et le grand docteur de la sainteté religieuse, ne croyait pas en DIEU, ou bien bravait sa puissance, usurpait son nom et ses droits, en un mot n'était qu'un misérable impie et le plus audacieux, le plus sacrilège de tous les menteurs!... Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre un homme assez dénué de sens moral et de pudeur pour oser le penser un seul instant. — Donc cette deuxième hypothèse est aussi absurde, aussi impossible que la première, et je reprends mon raisonnement :

JÉSUS se dit DIEU ; donc il l'est. Car s'il ne l'était pas, il serait un insensé ridicule, ou un imposteur sacrilège.

Je défie qui que ce soit d'échapper à la rigueur de ce dilemme. Il porte avec lui l'évidence.

**Donc, JÉSUS-CHRIST est DIEU.**

## CHAPITRE III

### JÉSUS-CHRIST EST DIEU, IL LE PROUVE PAR SES MIRACLES.

Un *miracle* est un fait extérieur qui dépasse *évidemment* les forces de la nature ; c'est l'exercice *extraordinaire* de la toute-puissance de DIEU dans le monde.

Nier la possibilité des miracles, c'est nier la puissance de DIEU, ou plutôt son existence.

Le miracle étant le cachet de la divinité, si JÉSUS-CHRIST est DIEU, JÉSUS-CHRIST a dû faire des miracles, des miracles *évidents*, des miracles en son propre nom, par sa puissance propre, comme il convient à DIEU quand il agit ; et, comme les Juifs de Capharnaüm, nous avons le droit de lui demander : « Quels miracles faites-vous, afin que nous croyions en vous ? »

JÉSUS-CHRIST ne redoute point cette épreuve. Ses faits parlent plus haut encore que ses discours.

#### I

Dans le second séjour qu'il fit à Jérusalem, pour la fête des Tabernacles, JÉSUS,

suivi de ses disciples, rencontra un pauvre mendiant, aveugle de naissance.

«—Maître, lui dirent les Apôtres, quel péché cet homme ou ses parents ont-ils commis pour qu'il soit aveugle ?

« — Ce n'est point parce qu'ils ont péché, répondit le Seigneur, mais c'est afin que les œuvres de DIEU soient manifestées en lui.

« Tant que je suis en ce monde, je suis la lumière du monde. »

Ayant dit ces paroles, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, enduisit de cette boue les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va et lave-toi dans la piscine de Siloë (1). »

L'aveugle s'en alla donc, se lava et revint voyant.

Ses voisins ne voulaient pas le reconnaître : «—Ce n'est point lui, disaient-ils, mais un homme qui lui ressemble. » Et, comme il leur affirmait que c'était bien lui-même : « Comment, lui demandèrent-ils, tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, en a enduit mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloë et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé et je vois. »

(1) En Syriaque, la *fontaine de Siloë* veut dire, la *fontaine du Messie*.

On le conduisit aux Pharisiens réunis dans le Temple, car c'était le jour du Sabbat.

Les Pharisiens demeurèrent interdits. Ils interrogèrent l'aveugle, qui leur raconta naïvement ce qui s'était passé.

« Que dis-tu, lui demandèrent-ils, de celui qui t'a ouvert les yeux ? »

Et il répondit : « C'est le Prophète ! »

Les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle, et firent appeler ses parents :

« Est-ce là votre fils qui est né aveugle, leur dirent-ils, et comment voit-il maintenant ? »

« — Oui, c'est là notre fils, et il est né aveugle, répondirent les parents, mais nous ne savons comment il voit, ni qui lui a ouvert les yeux. Demandez-le à lui-même. »

Les Pharisiens se mirent donc à l'interroger de nouveau.

« Rends gloire à DIEU ! nous savons que cet homme est un pécheur. »

Il leur dit : « Si cet homme est un pécheur, je n'en sais rien ; ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent je vois. »

Et, comme ils le pressaient de nouvelles questions :

« — Je vous l'ai déjà dit, répondit le mendiant, voulez-vous l'entendre de nouveau ? »

« ou voulez-vous donc, vous aussi, devenir  
« ses disciples ? »

Ils le chargèrent alors de malédictions en lui disant : « Toi, sois son disciple; pour  
« nous, nous sommes les disciples de Moïse.  
« Quant à celui-ci, nous ne savons ni qui il  
« est, ni d'où il vient.

« — C'est une chose étrange, répondit l'a-  
« veugle, que vous ne sachiez point d'où il  
« vient, et qu'il ait pu cependant m'ouvrir  
« les yeux. Il est inouï que personne ait ja-  
« mais rendu la vue à un aveugle-né; si ce-  
« lui-là n'était point l'homme de Dieu, il  
« n'aurait aucune puissance.

« — Tu n'es qu'un pécheur, s'écrièrent les  
« Pharisiens, et tu veux nous faire la leçon? »  
Et ils le chassèrent et le jetèrent hors du Temple.

Jésus, l'ayant rencontré, lui dit :

« — Crois-tu au Fils de Dieu ?

« — Et qui est-ce, Maître, afin que je croie  
« en lui ? »

Jésus répondit : « *Celui qui te parle, c'est lui-  
« même.*

« — Je crois, Seigneur, » s'écria le bien-  
heureux mendiant; et, se prosternant, il  
l'adora (1).

(1) S. Jean, chapitre IX.

## II

Il arriva dans la suite que Jésus entra dans une ville qu'on appelait Naïm ; il était accompagné de ses disciples et d'une grande multitude.

Comme il approchait des portes de la ville, il rencontra un cortège funèbre. C'était un jeune homme, fils unique d'une pauvre veuve, et tout le peuple de la ville accompagnait le cadavre.

A la vue de la mère désolée, Jésus fut touché de compassion et lui dit : « Ne pleurez point » ; et, s'approchant du cercueil, il le toucha, et les porteurs s'arrêtèrent.

Selon l'usage juif, le cadavre avait la face découverte. Et Jésus dit : « Jeune homme, lève-toi, je te l'ordonne. »

Aussitôt le mort se leva et se mit à parler ; et Jésus le rendit à sa mère.

Tous furent saisis de stupeur et s'écrièrent :

« — Le grand Prophète a paru parmi nous, et DIEU a visité son peuple. » — Le bruit de ce prodige se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins (1).

(1) S. Luc, chapitre VII.

A la fin du premier siècle, un disciple immédiat des Apôtres, nommé Quadratus, dans une apologie du christianisme adressée à l'empereur, citait, comme témoins irrécusables des miracles de JÉSUS-CHRIST, plusieurs de ceux que le Sauveur avait ainsi miraculeusement guéris ou ressuscités, et qui vivaient encore au moment où il écrivait.

### III

Un autre miracle de JÉSUS-CHRIST eut des témoins plus nombreux encore.

Comme il s'était retiré dans la Décapole, non loin de la mer de Galilée, une foule de peuple accourut de toutes les villes voisines, et, après trois jours de recherches, le découvrit sur une montagne solitaire, entouré de ses douze disciples et leur parlant du royaume de DIEU.

Touché de compassion à la vue de cette multitude épuisée de faim et de fatigue, et voyant le jour décliner, JÉSUS se tourna vers l'Apôtre Philippe, et lui dit : « Où acheter du pain pour nourrir tout ce monde ? »

« — Deux cents deniers ne suffiraient pas, lui répondit Philippe, lors même qu'on en donnerait peu à chacun. »

André, frère de Simon Pierre, dit au Sauveur : « Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? »

Jésus dit alors : « Faites asseoir tout ce peuple. — Or ils étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Jésus prit les pains ; levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses Apôtres pour qu'ils les distribuassent à la foule. Il fit également distribuer les poissons, et tous mangèrent et furent rassasiés.

Après ce repas miraculeux, JÉSUS-CHRIST dit à ses disciples : « Recueillez les morceaux qui sont restés ; » et ils remplirent douze corbeilles.

De même que, sous l'action invisible et créatrice de DIEU, le froment germe dans la terre et nourrit les hommes ; ainsi, dans la main adorable de ce même DIEU créateur, rendu visible dans son humanité, le pain se multipliait et suffisait à chacun.

A la vue de ce prodige incomparable, la foule s'écriait : « C'est là vraiment le Prophète qui doit apparaître au monde. »

Par « *le Prophète qui doit venir,* » les Juifs entendaient le Messie ; aussi se levèrent-ils tous et voulurent-ils prendre Jésus pour le

faire roi ; car toutes les prophéties relatives au Messie annonçaient qu'il serait *Roi d'Israël*.

Mais le Sauveur, voyant leur dessein, se retira seul sur la montagne et s'y mit en prière (1).

#### IV

Jésus avait ordonné à ses Apôtres de descendre jusqu'au rivage de Bethsaïda, de prendre une barque et d'aller l'attendre lui-même à Capharnaüm, où il devait aller les rejoindre.

Mais un vent furieux s'éleva bientôt, et, à la pointe du jour, ils avaient, malgré leurs efforts, parcouru à peine l'espace de trente stades, c'est-à-dire trois lieues. Vers la quatrième heure, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque. Ils le prirent pour un fantôme et poussèrent des cris d'effroi.

Mais lui, leur adressant aussitôt la parole, leur dit : « Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point. »

Alors Simon Pierre lui dit :

« — Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous.

« — Viens, » lui dit Jésus.

(1) S. Jean, chapitre VI.

Pierre alors descendit de la barque et fit quelques pas sur les flots.

Mais, voyant la violence des vagues, il eut peur, et, comme il se sentait enfoncer, il s'écria : « Seigneur, Seigneur, sauvez-moi ! »

Jésus lui tendit aussitôt la main et lui dit :  
« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu  
« douté ? »

Ils entrèrent tous deux dans la barque ; aussitôt la tempête s'apaisa, et ils se trouvèrent au rivage.

Saisis d'étonnement et d'admiration, les disciples qui étaient dans la barque se prosternèrent aux pieds de Jésus et s'écrièrent : « Maître, vous êtes vraiment le Fils de DIEU ! (1) »

— Le Fils de DIEU, en effet, demeure au milieu même des abaissements de son incarnation, le maître tout-puissant de la nature ; par une seule parole, il en apaise les désordres, symboles de ces autres désordres bien plus profonds et plus déplorables qu'il vient également guérir en nous.

(1) S. Matth., chapitre XIV.

## V

Il faudrait citer encore ici tant de miracles touchants que le Sauveur semble semer sur son passage, et dont le divin ensemble forme les Évangiles : la guérison subite de l'aveugle de Jéricho, à qui le CHRIST dit : « Vois ! » et il vit ; celle de la pauvre femme courbée en deux depuis dix-huit ans par d'affreuses souffrances, et que le simple atouchement des vêtements du Seigneur redressa sur-le-champ ; et tant d'autres manifestations de la divinité et à la fois de l'amour de JÉSUS, notre bon DIEU.

Mais, entre tous les autres, il est un miracle plus important et plus solennel peut-être, qui fut pour les Phariséens le prétexte de leurs derniers complots : c'est la résurrection de Lazare.

Lazare était un homme riche, fort aimé de JÉSUS, et frère de Marthe et de Marie Magdeleine.

Il habitait à Béthanie, à quatre lieues de Jérusalem, et donnait souvent l'hospitalité au Sauveur et à ses Apôtres :

Lazare tomba gravement malade, et, comme ses sœurs le virent en danger, elles envoyèrent avertir JÉSUS, qui était alors en

Galilée, et lui dirent : « Seigneur, celui que  
« vous aimez est malade. »

Jésus répondit : « Cette maladie n'est point  
« pour la mort, mais afin que le Fils de Dieu  
« soit glorifié par elle. »

Malgré l'amour que le CHRIST portait à  
Lazare et à ses sœurs, il resta encore deux  
jours au lieu où il était, puis il dit à ses dis-  
ciples : « Maintenant allons en Judée. La-  
« zare, notre ami, dort, et je vais pour l'é-  
« veiller.

— « Mais, s'il dort, il est donc guéri? »  
dirent les Apôtres.

Et Jésus répondit : « Lazare est mort, et,  
« à cause de vous, je me réjouis de n'avoir  
« pas été là, afin que votre foi soit confir-  
« mée. »

Ils se mirent donc en marche, et, lorsque  
Jésus arriva à Béthanie, Lazare était mort  
depuis quatre jours, et son corps déjà pu-  
tréfié avait été déposé dans le tombeau.

Marthe et Marie étaient assises dans leur  
maison, plongées dans la douleur et les lar-  
mes. Leurs parents et leurs amis étaient en-  
core auprès d'elles pour les plaindre et les  
consoler.

Marthe, ayant appris que Jésus appro-

chait, se leva aussitôt, courut à sa rencontre et s'écria :

« — Seigneur, si vous aviez été présent, mon frère ne serait point mort ! »

Et Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera.

« — Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera au dernier jour.

— « *C'est moi*, dit Jésus, *qui suis la Résurrection et la Vie*. Celui qui croit en moi vivra même après la mort, et celui qui vit et croit en moi ne mourra point éternellement. Crois-tu cela ?

Et la fidèle Marthe : « Oui, Seigneur, s'écria-t-elle, je crois que vous êtes le CHRIST, Fils du DIEU vivant, qui êtes venu en ce monde ! »

Et elle le quitta pour appeler sa sœur.

Marie, se levant aussitôt, accourut à son tour, et se jetant aux pieds de Jésus :

« Oh ! Seigneur ! lui dit-elle aussi, mon frère ne serait point mort si vous eussiez été là ! »

Jésus, la voyant pleurer, ainsi que les Juifs qui l'avaient suivie, s'attendrit en lui-même, et, le cœur tout ému, leur dit :

« Où l'avez-vous déposé ? »

Ils répondirent : Seigneur, venez et voyez.

Et Jésus pleura...

Les Juifs dirent alors : « Voyez comme il l'aimait ! » Et d'autres ajoutaient en murmurant : « Ne pouvait-il pas, lui qui a rendu la vue à un aveugle-né, empêcher Lazare de mourir ? »

JÉSUS-CHRIST, frémissant une seconde fois, arriva au tombeau. C'était un caveau creusé dans le roc, et une large pierre en fermait l'entrée.

« Enlevez cette pierre, » dit JÉSUS.

Mais Marthe répondit : « Seigneur, il sent déjà mauvais; voici quatre jours qu'il est mort.

« — Ne t'ai-je pas dit, répliqua le Sauveur, que, si tu crois, tu verras la gloire de DIEU ? »

Et, la pierre ayant été enlevée, il s'écria : « Lazare, sors du tombeau ! »

Le mort sortit aussitôt, les mains et les pieds encore enveloppés des bandelettes funéraires, et le visage couvert du suaire.

Et JÉSUS dit : « Déliez-le, afin qu'il puisse marcher. »

Un grand nombre de Juifs qui étaient là présents crurent en JÉSUS-CHRIST, et bientôt le bruit de la résurrection de Lazare se répandit à Jérusalem et par toute la Judée.

A cette nouvelle les ennemis du Seigneur furent saisis de rage, et ils s'assemblèrent à

Jérusalem, chez le Grand-Prêtre Caïphe, disant : « Il faut prendre une résolution, *car cet homme fait beaucoup de miracles* (1). »

## VI

Les Juifs, en effet, non plus que les païens des premiers siècles, n'ont jamais pensé à nier les miracles de JÉSUS-CHRIST. S'ils avaient pu le faire, ils n'y auraient certes pas manqué, et c'eût été là le moyen le plus simple de ruiner par la base la nouvelle croyance. Mais comment nier des faits, accomplis au grand jour, dans les murs même de Jérusalem ou des principales villes de Judée, en face d'un peuple immense, sous les yeux même des ennemis de JÉSUS-CHRIST ?

Il fallait cependant expliquer ces miracles sur lesquels reposait toute la prédication des Apôtres. Ne pouvant les nier, ils les dénaturèrent, les attribuant tantôt à une puissance diabolique, tantôt aux pratiques de la magie, tantôt à un prétendu vol du nom incommunicable de Jéhovah, que JÉ-

(1) S. Jean, chapitre XI. — Devant les miracles de saint Pierre et des autres Apôtres, ces mêmes Juifs, forcés par la même évidence, s'écriaient avec rage : « Que ferons-nous à ces hommes ? Tout Jérusalem sait qu'ils viennent de faire un miracle. Le fait est évident, et nous ne pouvons le nier. *Manifestum est, non possumus negare.* (Actes des Apôtres, chap. IV.) »

**SUS** aurait dérobé dans le Temple; fables ridicules qu'il est inutile de réfuter.

L'orgueil, la fausse justice, l'intérêt personnel et mille autres passions s'élevaient entre les Pharisiens et JÉSUS-CHRIST; aussi leur adressait-il cette parole effrayante que la résurrection de Lazare n'a que trop justifiée : « Lors même que vous verriez res-  
« susciter un mort, vous ne croiriez point ! »

Il ressort pour tous une grande leçon de cette incrédulité d'une partie des Juifs; c'est que pour croire il ne suffit pas de voir même des miracles, mais qu'il faut en outre aimer la vérité, la chercher de bonne foi. avoir le cœur simple et pur.

## VII

JÉSUS-CHRIST a dit qu'il était DIEU; première preuve sans réplique; nous l'avons vu tout à l'heure.

Il a confirmé sa parole par des miracles; seconde preuve, tout aussi lumineuse que la première.

Il n'est pas besoin de longs raisonnements pour faire comprendre la puissance absolue de cette preuve des miracles. Ceux de Notre-Seigneur ont un caractère unique et propre à lui seul : il les opérait *par sa propre puissance* et sans invoquer un autre pouvoir que

le sien. « Je le veux ; sois guéri. — Lazare, sors du tombeau. — Jeune homme, lève-toi, je te l'ordonne, etc... » Les Saints, les Prophètes ont fait des miracles, et de grands miracles ; mais c'était toujours au nom du Seigneur, leur DIEU : « Au nom de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, disait saint Pierre à l'estropié qu'il guérit en entrant dans le temple ; lève-toi et marche. » Les Apôtres, les Martyrs, et tous les Saints, depuis l'origine jusqu'à nos jours, n'ont opéré et n'ont pu opérer des miracles qu'au nom de JÉSUS-CHRIST, et par une puissance qui ne venait point d'eux.

On ne peut nier les miracles divins de JÉSUS ; ce serait se montrer plus difficile que Caïphe et les Pharisiens, ces ennemis si clairvoyants et si acharnés du Sauveur. Nous avons recueilli tout à l'heure leur précieux témoignage : « *Cet homme fait des miracles, et nous ne pouvons le nier.* » Puisant dans la droiture de notre cœur un amour de la vérité que la passion enlevait à ces Juifs, tirons la conséquence logique et évidente des miracles de JÉSUS, et prosternons-nous à ses pieds sacrés, lui répétant du fond de notre âme la parole de l'aveugle-né : « CREDO, DOMINE ; — JE CROIS, SEIGNEUR. »

## CHAPITRE IV

JÉSUS-CHRIST EST DIEU : IL LE Prouve  
PAR SA RÉSURRECTION ET SON ASCENSION.

*Quatorze fois*, dans le cours de ses prédications, le CHRIST avait annoncé qu'après ses souffrances et sa mort il ressusciterait le troisième jour, et il indiquait d'avance cette résurrection comme le signe définitif auquel non-seulement ses Apôtres, mais les Juifs infidèles eux-mêmes, pourraient reconnaître un jour qu'il était le Fils de DIEU.

« Cette génération perverse et infidèle, « disait-il, demande un signe, et il ne lui en « sera point donné d'autre, que celui de Jo- « nas. De même que Jonas fut englouti pen- « dant trois jours dans les entrailles d'un « monstre, ainsi le Fils de l'homme, après « avoir été trahi, bafoué et crucifié, sera « déposé dans le tombeau et ressuscitera le « troisième jour (1). »

Les ennemis de Jésus connaissaient si bien cette prophétie et en comprenaient tellement l'importance, que leur premier soin,

(1) S. Matth., chapitre XII.

après la descente de croix, fut de surveiller le saint sépulcre, d'y faire mettre des gardes, et d'apposer le sceau public sur la porte du tombeau.

Cette prévoyance haineuse et intelligente a tourné tout entière au profit de notre foi, aussi bien que l'incrédulité si obstinée des Apôtres, et surtout de saint Thomas. Devant ces deux faits combinés, les suppositions de fraude que l'impiété a mises en avant, le plus souvent sans y croire elle-même, deviennent des impossibilités matérielles.

Cependant, la résurrection de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST étant pour nous ce qu'elle fut pour les Apôtres, et ce qu'elle devait être pour les Juifs, le signe des signes, le miracle des miracles, la preuve des preuves, il est d'une extrême importance d'en connaître les détails et d'appuyer notre foi sur l'évidence.

La Providence divine y a pourvu en entourant la mort, la sépulture et la Résurrection du Sauveur de circonstances tellement précises, que le bon sens et la bonde foi suffisent pour résoudre cette question capitale.

## I

Saint Pierre et saint Jean avaient rejoint **MARIE** et s'étaient cachés avec elle pour pleurer et prier. Saint Jean avoue lui-même dans son Évangile qu'ils avaient tous oublié la parole prophétique de leur Maître touchant la Résurrection. La Sainte-Vierge, seule initiée aux mystères du **CHRIST**, connaissait ce qui devait arriver; mais, alors comme jadis, elle conservait toutes ces lumières dans son cœur.

Quant aux autres Apôtres, ils s'étaient dispersés çà et là depuis le jeudi soir; ils avaient passé le jour du sabbat et le jour de Pâques dans l'abattement, et en quelque sorte dans le désespoir. Il paraît cependant qu'ils avaient fini par se rassembler pendant la nuit qui suivit le sabbat et précéda la Résurrection. Thomas Didyme, saisi d'une terreur panique, s'était enfui de Jérusalem, fort au loin.

Les dix Apôtres s'enfermèrent dans la salle du Cénacle, où le jeudi soir Jésus avait célébré la Pâque avec eux, et avait institué le sacrement de l'Eucharistie. Leur esprit était bouleversé, et ils étaient sous l'impression d'un sentiment unique, la peur.

## II

Depuis le vendredi soir, les gardes s'étaient succédé auprès du tombeau du Seigneur. Les saintes femmes, en rentrant à Jérusalem, s'étaient hâtées d'acheter cent livres de parfums pour achever l'embaumement du corps de JÉSUS. N'ayant pu sortir le jour du sabbat, elles ignoraient, comme les Apôtres, que les Princes des Prêtres eussent envoyé des soldats pour veiller sur le sépulcre.

Au moment où le jour commençait à luire, le tombeau divin fut ébranlé tout à coup. Un Ange, brillant comme l'éclair, apparut au milieu des gardes, qui tombèrent à la renverse; la porte scellée se brisa et fut jetée au loin; le CHRIST était ressuscité !...

Il venait d'accomplir sa parole. « Je quitte  
« ma vie pour la reprendre. Personne ne me  
« la ravit; c'est par ma propre volonté que  
« je l'abandonne; j'ai le pouvoir de la quit-  
« ter, et j'ai le pouvoir de la reprendre.  
« C'est le commandement que j'ai reçu de  
« mon Père (1). »

La mort était vaincue, et notre Chef venait de reconquérir, plus encore pour nous

(1) S. Jean, chapitre X.

que pour lui-même, tout ce qu'Adam avait perdu par le péché.

Lorsque les gardes furent revenus de leur épouvante, ils s'enfuirent vers la ville et allèrent raconter à Caïphe et aux Princes des Prêtres ce qui venait de se passer. Ceux-ci, persévérant dans leur mauvaise foi, et endurcis par la haine, continuèrent leur crime et donnèrent aux soldats une somme considérable, afin qu'ils répandissent, comme ils firent en effet, le bruit que, pendant la nuit, profitant de leur sommeil, les disciples du Crucifié étaient venus et avaient enlevé le corps (1). Fable ridicule et impossible qui tomba d'elle-même; aussi les Apôtres n'étaient pas démentis lorsque, sur les places de Jérusalem et jusque dans le temple, ils dévoilaient ouvertement le grossier mensonge des ennemis du Seigneur.

(1) S. Matth., chapitre XXVIII.

(2) Au siècle dernier, les *esprits forts* dirent et écrivirent, à l'occasion de ce prétendu enlèvement, des choses ineffables. Ne pouvant pas inventer une méthode d'enlèvement extérieur qui fût présentable au public, ils avancèrent sérieusement la supposition d'une espèce de mine creusée en trente-six heures par les Apôtres, de la longueur d'un grand quart de lieue, à travers le roc vif sur lequel est bâtie Jérusalem, et qui forme exclusivement le Golgotha. — Dans le dernier siècle, on appelait ces gens-là des *gens d'esprit*. Il paraît qu'il en reste encore dans ce siècle-ci : ce sont des reliques de Voltaire.

Des esprits *moins forts*, reculant devant l'énormité de

Marie Magdeleine, la pauvre pécheresse convertie, la fidèle et courageuse chrétienne du Calvaire, poussée par son amour, sortit de Jérusalem le dimanche matin avant même le lever du soleil. Elle voulait aller pleurer auprès du tombeau de son bon Maître, s'exposant, sans le savoir, aux insultes des soldats. Pendant son trajet, le CHRIST était ressuscité, et, lorsque Magdeleine arriva au petit jardin qui entourait le sépulcre, les gardes s'étaient déjà enfuis, et elle vit avec stupéfaction la porte ouverte et la pierre brisée. Elle jeta un regard rapide dans l'intérieur du caveau, et, croyant qu'on avait enlevé le corps, elle courut précipitamment avertir Pierre et Jean, qui sortirent aussitôt et s'acheminèrent vers le tombeau. Magdeleine les suivit de loin.

La Sainte-Vierge, auprès de laquelle sans doute Magdeleine était venue chercher Pierre

cette hypothèse, ont essayé de jeter quelque doute sur la réalité de la mort de Notre-Seigneur ; ils oubliaient naïvement qu'un homme mis en croix, épuisé de sang, reconnu pour mort par l'autorité romaine et juive qui avait le plus d'intérêt à constater cette mort, pouvait vivre *difficilement*, après avoir eu *le cœur percé de part en part* avant d'être détaché de la croix. Aussi cela n'a-t-il pas pris, et la majorité des assaillants préfère-t-elle encore parler d'enlèvement et de mine. Pauvres incrédules ! comme on est crédule quand on ne croit pas !

et Jean, resta seule dans sa demeure; et ce fut alors que, suivant la tradition, son Fils adorable lui apparut comme à la première et à la plus digne de toutes les créatures. Il était bien juste qu'il manifestât tout d'abord sa gloire à la compagne inséparable de ses abaissements et de ses douleurs.

Pierre et Jean coururent au sépulcre, ne comprenant rien aux paroles de Magdeleine. Saint Jean, qui était jeune, courut plus vite que Pierre; il se pencha à l'entrée du caveau, et vit, en effet, l'intérieur vide; mais il n'osa entrer avant Pierre, que Jésus avait désigné d'avance pour Chef de l'Église. Pierre descendit donc les quelques marches qui conduisaient au caveau funéraire, et s'assura de la vérité. Le suaire était encore là, et les linges qui avaient enveloppé la tête du Fils de Dieu étaient pliés et déposés à part.

Dans le trouble de leurs pensées, les deux Apôtres ne se souvenaient point de la grande promesse, et croyant, eux aussi, qu'on avait emporté le corps, ils épouvantèrent les autres disciples en leur racontant ce qu'ils avaient vu (1).

(1) S. Jean, chapitre XX.

## III

Sainte Marie Magdeleine avait suivi Pierre et Jean. Après leur départ, elle s'agenouilla auprès de ce tombeau qui lui rappelait de si douloureux et de si chers souvenirs, et elle se mit à fondre en larmes. Puis elle s'avança de nouveau jusqu'à l'ouverture du sépulcre, et elle aperçut, de chaque côté de la pierre sur laquelle avait été déposé le corps divin, deux Anges sous l'apparence de deux jeunes hommes vêtus de blanc. Ils rappelaient les deux Chérubins d'or que Moïse, par l'ordre de DIEU, avait fait placer de chaque côté de l'arche d'alliance dans le Saint des Saints. Par une coïncidence facile à pénétrer, le tombeau désormais solitaire du CHRIST avait les mêmes dimensions que l'arche d'alliance, dorénavant vide de DIEU.

La vue de ces deux Anges fit peu d'impression sur Magdeleine, tout absorbée dans sa violente douleur : « Femme lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? — Je pleure, répondit-elle, parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et que j'ignore où on l'a mis. »

Et, pendant qu'elle parlait encore, elle entrevit auprès d'elle, un peu en arrière, un homme qu'elle prit pour le jardinier chargé

du soin de ces lieux funèbres. Sans se retourner, la pauvre Magdeleine lui adressa la parole en pleurant : « Si c'est vous qui l'avez emporté, dites-le-moi, et indiquez-moi où il est. » Mais, au son d'une voix bien connue, et qui l'appela par son nom : « Marie ! » elle tressaillit, et levant les yeux, elle reconnut son adorable Sauveur. Dans le premier élan de sa surprise, et ardente dans sa joie comme dans sa douleur, elle se précipita à ses pieds pour les baiser ; mais le CHRIST, pour modérer des transports trop naturels, lui dit gravement : « Ne me touche pas, je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va trouver mes frères, et dis-leur que je vais à mon Père et à votre Père, à mon DIEU et à votre DIEU ! »

Cette parole du Seigneur est très-profonde : par l'Incarnation et la Rédemption, le Fils de DIEU, devenu notre frère, nous rend participants de sa filiation divine, et nous avons en lui le droit d'appeler DIEU notre Père. D'autre part, étant véritablement homme, il devient, par son humanité, le ministre de DIEU son Père, tout en lui demeurant égal en toute chose par sa divinité. Magdeleine obéit à l'ordre de son Maître, et se hâta d'aller au Cénacle dire aux

Apôtres la Résurrection de JÉSUS. Mais ceux-ci ne la crurent point (1).

## V

Peu de temps après cette première apparition de JÉSUS, trois autres saintes femmes, Jeanne, Marie, mère de saint Jacques, et Salomé, se rendirent au sépulcre, portant des aromates pour terminer l'œuvre de piété qu'elles avaient commencée le soir du Vendredi-Saint. Elles se demandaient avec inquiétude les unes aux autres comment elles pourraient pénétrer dans le caveau, à cause de la lourde pierre qu'elles avaient vu placer devant l'entrée. Elles ignoraient, en effet, tout ce qui s'était passé. Lorsqu'elles approchèrent, elles virent, avec non moins d'étonnement que Magdeleine, l'entrée ouverte et la pierre gisant auprès. Elles entrèrent donc précipitamment, et furent tout effrayées à la vue d'un Ange qui se tenait auprès de l'endroit où avait reposé la tête du Seigneur. Mais celui-ci les rassura bientôt par de douces paroles : « Ne craignez pas, leur dit-il, je sais que vous cherchez JÉSUS de Nazareth le Crucifié. Il est ressuscité ; il n'est

(1) S. Jean, chapitre XX

« plus ici; ne cherchez pas parmi les morts  
« celui qui est vivant! Souvenez-vous de ce  
« qu'il vous disait en Galilée : le Fils de  
« l'homme sera livré entre les mains des  
« pécheurs et crucifié, mais il ressuscitera  
« le troisième jour. Allez donc, et annoncez  
« ces choses à ses disciples, et en particulier  
« à Pierre. »

Se souvenant alors de cette prophétie, et pleines d'une terreur religieuse, elles s'enfuirent sans oser même se parler entre elles. Mais voici que, sur le chemin, elles aperçurent le divin Maître qui, s'avançant vers elles, leur dit : « Je vous salue! » Elles se prosternèrent devant lui, et, selon l'usage de l'Orient, embrassèrent ses genoux et ses pieds. Et Jésus leur dit : « Ne craignez point. Allez et annoncez tout ceci à mes frères, qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront. »

— Et il disparut.

Les Apôtres et les disciples n'ajoutèrent pas plus foi à leur témoignage qu'à celui de Magdeleine, et les traitèrent de visionnaires (1).

(1) S. Marc, chap. XVI; S. Luc. chap. XXIV; S. Matth. chap. XXVIII.

## VI

Dans l'après-midi du jour de la Résurrection, deux disciples se rendaient à un bourg nommé Emmaüs, peu distant de Jérusalem. L'un d'eux, dit-on, était l'Évangéliste saint Luc. Ils s'entretenaient, mais avec découragement, de la venue du Messie, lorsque Jésus, voilé sous une apparence étrangère, s'approcha d'eux et leur demanda le sujet de leur tristesse et de leur entretien. Ils le lui dirent naïvement, et ajoutèrent : « Nous attendions de notre Maître le salut d'Israël ; mais voici le troisième jour, et rien n'arrive. — O insensés, leur dit le Seigneur, est-ce que vous refusez de croire à tout ce qu'ont dit les Prophètes ? Ne fallait-il pas que le CHRIST souffrit de la sorte pour entrer dans sa gloire ? » — Et, commentant Moïse et tous les Prophètes, le divin Voyageur dévoilait à ses compagnons le mystère des Écritures, et leur expliquait comment elles sont pleines du CHRIST.

Arrivés à Emmaüs, ils le prièrent de s'arrêter avec eux dans l'hôtellerie et de partager leur repas ; et Jésus, ayant pris le pain, le bénit comme à la sainte Cène, le rompit, le consacra en son corps adorable, et com-

munia ses deux convives. Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent, ils reconnurent le Seigneur ; mais celui-ci disparut...

Pour eux, pleins d'une sainte ferveur, ils sortirent de l'hôtellerie et retournèrent en toute hâte à Jérusalem, où ils arrivèrent le soir. — « Notre cœur, se disaient-ils l'un à l'autre, n'était-il pas brûlant pendant qu'il nous parlait dans le chemin ? » — Les Apôtres et les Disciples leur dirent tous les événements de la journée ; eux, à leur tour, racontèrent comment le Seigneur leur était apparu, et comment ils l'avaient reconnu lors de la fraction du pain. Et, malgré des assertions aussi positives, les autres ne voulaient pas croire (1).

Cette obstination des Apôtres est, je le répète, tout à fait providentielle ; elle donne une force infinie à leur témoignage sur la Résurrection.

## VII

Mais voici que, les portes étant fermées, tout à coup Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST parut debout, splendide, au milieu d'eux et leur dit : « Que la paix soit avec vous ! C'est moi, ne craignez pas. » Ils crurent voir un

(1) S. Luc, chap. XXIV.

fantôme et furent saisis d'effroi. — « Que craignez-vous ? leur répéta-t-il de sa douce et sainte voix. Quelles pensées vous agitent ? » — Et, leur montrant ses mains et ses pieds, où il avait voulu conserver les stigmates de la Rédemption : « Voyez et touchez, leur dit-il, c'est bien moi ; un fantôme n'a ni chair ni os. » — Mais, comme ils hésitaient encore, partagés entre la joie et la stupeur, le bon Maître, plein d'indulgence pour leur faiblesse, ajouta : « Avez-vous quelque chose à manger ? » — Et ils lui offrirent un poisson grillé et un rayon de miel. Il mangea devant eux et leur distribua ce qui restait.

Enfin les Apôtres étaient convaincus ; ils voyaient de leurs yeux, ils touchaient de leurs mains. A l'excès du découragement succéda le comble de la joie. Ils se prosternèrent devant le Fils de DIEU et l'adorèrent ; mais il leur reprocha leur lenteur à croire et la dureté de leur cœur. Puis il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Écritures, et il leur dit : « Tout ce qui est arrivé « était écrit d'avance ; il fallait que le CHRIST « souffrit et qu'il ressuscitât d'entre les morts « le troisième jour, et maintenant il faut que « la pénitence et la rémission des péchés

« soient prêchées en son nom par toute la  
« terre, en commençant par Jérusalem... »

« La paix soit avec vous ! leur dit-il une  
« seconde fois avec une majesté divine, de  
« même que mon Père m'a envoyé, moi je  
« vous envoie. »

Puis, soufflant sur eux : « Recevez le  
« Saint-Esprit ! les péchés seront remis à  
« ceux à qui vous les remettrez, et ils seront  
« retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

Admirable accord de la Résurrection du  
CHRIST et de la résurrection de l'humanité  
pécheresse ! Le jour même de Pâques, le  
DIEU Sauveur institue la Confession, sacre-  
ment suprême de sa miséricorde, et triom-  
phe ainsi de la mort et du péché dans les  
âmes.

Vainqueur du démon, JÉSUS nous fait ains  
participer à sa victoire. Il nous pardonne  
nos péchés en communiquant à ses prêtres  
le pouvoir de rémission qui lui appartenait  
à lui seul. Par là, il en fait des JÉSUS, des  
Christs de Dieu, d'autres lui-même, de vé-  
ritables Sauveurs, et les envoie à tous leurs  
frères avec la même mission et la même au-  
torité qu'il a reçues de son Père : « *De même  
que mon Père m'a envoyé, de même je vous en-  
voie !* » — Quel respect devons-nous donc

avoir pour les prêtres de JÉSUS-CHRIST ; pour le Pape, son Vicaire ; pour les Évêques, ses ministres ; et quelle reconnaissance pour l'institution du sacrement de Pénitence !

Les pauvres protestants, sortis de la vraie voie, s'efforcent d'atténuer la clarté si redoutable pour eux, mais si consolante pour nous, de la promesse du Cénacle. Et cependant, quel sens, sinon le sens catholique, peut-on trouver à des paroles aussi simples et aussi positives : « LES PÉCHÉS SERONT REMIS A CEUX A QUI VOUS LES REMETTEZ, ET ILS SERONT RETENUS A CEUX A QUI VOUS LES RETIENDREZ (1) ? »

## VIII

L'Apôtre saint Thomas, caché hors de Jérusalem, entendit parler de ce qui s'y passait. Revenu de sa terreur, il rentra dans la ville et vint rejoindre ses frères. Mais ceux-ci eurent beau lui dire qu'ils avaient vu Jésus ressuscité, qu'il avait mangé en leur présence, qu'il était apparu à plusieurs reprises et en divers endroits à ses Apôtres, Thomas refusa de les croire : « Si je ne mets la main dans l'ouverture de son côté, dit-il, et si je ne touche du doigt les plaies

(1) S. Luc, chap. XXIV ; S. Jean, chap. XX.

« de ses pieds et de ses mains, je ne croirai  
« point. »

Or, le huitième jour après Pâques, les Apôtres, et cette fois Thomas avec eux, étant réunis dans le Cénacle pour la prière, les portes et les fenêtres de la salle étant closes, Jésus se trouva tout à coup devant eux, et, se tournant vers Thomas Didyme : « Donne-  
« moi ta main, lui dit-il, et approche-la de  
« mon côté; mets ton doigt dans mes plaies,  
« et ne sois plus incrédule, mais fidèle. »

L'Apôtre, vaincu à son tour, se prosterna, et, plein de repentir et de foi, il s'écria :  
« Mon Seigneur et mon DIEU ! » — « DOMINUS  
« MEUS ET DEUS MEUS ! »

Et Jésus : « Parce que tu as vu, Thomas,  
« lui dit-il sévèrement, tu as cru. Heureux  
« ceux qui n'ont point vu et qui cependant  
« ont cru (1) ! »

Voici le dernier trait de l'évidence, et, comme le dit saint Grégoire le Grand, c'est pour la confirmation de notre foi que DIEU permit ce prodige d'incroyance. Si l'on refusait encore de croire aux Apôtres, comment refuser de croire à l'affirmation de saint Thomas ?

(1) S. Jean, chap. XX.

## IX

Le Sauveur ressuscité demeura quarante jours sur la terre, apparaissant souvent aux siens et leur parlant du royaume de DIEU, c'est-à-dire de son Église. Ce fut dans ces entretiens suprêmes qu'il leur donna ses dernières instructions pour la prédication de l'Évangile, pour l'organisation du gouvernement des fidèles et de la hiérarchie des Pasteurs, pour l'administration des sacrements et pour la direction générale des choses saintes.

Dans une de ses apparitions sur le bord du lac de Génésareth, il interpella saint Pierre au milieu de ses frères : « Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

— « Oui, Seigneur, répondit Pierre, vous savez que je vous aime. »

— « *Sois le Pasteur de mes agneaux !* » lui dit le Seigneur.

Il lui demanda une seconde fois : « Pierre, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

— « Seigneur, vous savez que je vous aime. »

Et Jésus lui répéta : « *Sois le Pasteur de mes agneaux !* »

Enfin, le Sauveur lui ayant demandé une

troisième fois : « M'aimes-tu ? » Pierre, guéri de sa présomption passée et craignant pour sa faiblesse, lui répondit tout ému : « O Seigneur ! vous savez toutes choses : vous savez bien que je vous aime. »

Alors JÉSUS le regarda avec amour et lui dit :

« *Sois le Pasteur de mes brebis (1) !* »

Les agneaux du CHRIST sont les fidèles, dont l'assemblée compose la sainte Église ; et les brebis du CHRIST sont les Évêques, qui enfantent les fidèles à la vie spirituelle. Pasteurs vis-à-vis des fidèles, brebis vis-à-vis des agneaux, les Évêques sont soumis eux-mêmes à la houlette de Pierre, le souverain Pasteur, le représentant visible du Céleste Pasteur. Ainsi la hiérarchie catholique est constituée par le Sauveur lui-même, au milieu des divines splendeurs de sa Résurrection : le Pontife Romain, successeur de Pierre, Vicaire de JÉSUS-CHRIST et dépositaire universel de sa puissance, enseigne, gouverne sans appel tous les membres du royaume de DIEU sur la terre. Son autorité n'est point une autorité humaine, mais l'autorité divine de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

(1) S. Jean, chap. XXI.

A cause de cela, son enseignement est infailible, son jugement sans appel. Tout homme, toute société, tout pouvoir qui se sépare de lui, se sépare du CHRIST et de DIEU; quiconque l'écoute, écoute JÉSUS, et quiconque le méprise, méprise DIEU.

L'Évêque doit obéir au Pape comme le fidèle, et, s'il se peut, plus parfaitement encore que le fidèle, étant obligé, par la sainteté de sa vocation, à des vertus plus parfaites. Par cette obéissance et cette unité d'esprit, il devient participant à son tour de l'infailibilité divine du Souverain Pontife, et son gouvernement repose sur la pierre ferme.

Enfin le prêtre et le fidèle doivent un humble et filial respect à l'Évêque. Ils sont obligés de vénérer en lui le CHRIST, Pasteur des Pasteurs, et ils commettent un grand crime s'ils se révoltent contre son autorité sainte.

## X

Le quarantième jour après Pâques, le Seigneur apparut une dernière fois à ses disciples, près de Jérusalem. La Sainte-Vierge, les onze Apôtres, et plus de cinq cents disciples étaient présents. Il était midi. JÉSUS-

**CHRIST**, le Roi céleste, conduisit cette foule pieuse sur la montagne des Oliviers, à un endroit dont la tradition des Lieux Saints conserve le souvenir.

— « Voici, dit-il aux Apôtres, que je vais  
« vous envoyer du ciel le Promis de mon  
« Père, et vous allez être régénérés dans le  
« Saint-Esprit. Vous me rendrez témoignage  
« à Jérusalem, dans toute la Judée, et jus-  
« qu'aux extrémités de la terre. »

Puis, élevant les mains pour les bénir, il ajouta : « La toute-puissance m'a été donnée  
« au ciel et sur la terre. Allez donc et prê-  
« chez l'Évangile à toute créature; ensei-  
« gnez toutes les nations et apprenez-leur à  
« observer ma loi. Baptisez-les au nom du  
« Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Et  
« voici que je suis avec vous jusqu'à la fin  
« du monde ! »

Et, pendant que DIEU fait homme adres-  
sait à ses Apôtres ce solennel adieu, il s'é-  
leva lentement et majestueusement vers les  
cieux, en présence de toute la foule pros-  
ternée, et bientôt une nuée lumineuse le  
cacha à tous les regards (1).

(1) Actes des Apôtres, ch. I; S. Matth., ch. XXVIII.

## XI

La Résurrection et l'Ascension, deux faits publics évidemment divins, et d'une certitude absolue, telle est donc la troisième et admirable preuve de la divinité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST (1).

Ne résistons pas, comme les méchants, à une pareille lumière, et rangeons-nous sans tarder davantage dans les rangs catholiques et fidèles des *bienheureux* qui croient sans avoir vu, et qui depuis dix-huit siècles ne cessent de répéter aux pieds de JÉSUS le cri de la foi, de l'adoration et de l'amour : « DOMINUS MEUS ET DEUS MEUS ! MON SEIGNEUR ET MON DIEU. »

Oui, JÉSUS-CHRIST est vrai DIEU et vrai Seigneur. En créant le monde, il l'a fait pour lui; et son Incarnation, qu'il a placée au milieu des siècles, est le centre de la religion, de la seule vraie religion sur la terre. Par JÉSUS-CHRIST seul, DIEU descend jusqu'à l'homme; et par JÉSUS-CHRIST seul

(1) Je renvoie le lecteur qui voudrait approfondir davantage ce dogme fondamental du Christianisme, à un travail plus complet que j'ai composé sur cette matière et qui a pour titre : JÉSUS-CHRIST. Et mieux encore, que l'on consulte le beau livre de M. Auguste Nicolas, composé à l'occasion des impiétés de Renan, sous ce titre : JÉSUS-CHRIST est DIEU.

l'homme s'élève jusqu'à DIEU. La religion n'est autre chose que l'union mutuelle du bon DIEU et de l'homme : JÉSUS-CHRIST, HOMME-DIEU, est le lien qui unit ensemble DIEU et l'homme, l'homme et DIEU.

Aussi n'y a-t-il jamais eu ici-bas qu'une seule vraie religion : la religion de JÉSUS-CHRIST, la religion chrétienne-catholique, qui, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Incarnation, a cru en la divinité du Christ à venir, a soupiré après ce Roi-Sauveur, a espéré en lui, l'a aimé, l'a adoré ; et, depuis l'Incarnation, cette même religion, plus lumineuse encore que dans les siècles antérieurs, proclame la divinité de JÉSUS-CHRIST comme le dogme premier et fondamental sur lequel tout repose.

En JÉSUS-CHRIST seul l'homme peut connaître et trouver son DIEU. Nier la divinité de JÉSUS, c'est en pratique nier DIEU ; et le DIEU à qui l'on voudrait rendre un culte en dehors de JÉSUS-CHRIST, ne serait pas le DIEU vivant et véritable, mais une chimère de l'imagination : le DIEU des incrédules et des infidèles n'existe pas.

Vive donc à jamais Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et dans le monde et dans nos cœurs ! Que tout genou fléchisse devant lui au ciel

et sur la terre ! Malheur à l'homme qui ne croit pas en lui ! Il est jugé d'avance, car il ne croit pas au Fils unique de DIEU (1) ! Malheur surtout à tous les Judas qui, cachant leur impiété sous d'hypocrites respects, font semblant de le vénérer pour ne l'adorer point, et trahissent le Fils de DIEU en donnant au Fils de l'homme un baiser scélérat.

(1) S. Jean, chap. III, v. 13.

## CONCLUSION PRATIQUE.

Et maintenant, mon très-cher lecteur, tirez vous-même la conclusion pratique de ce que nous venons de lire.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST étant le DIEU vivant et véritable, manifesté aux hommes par l'Incarnation, notre premier devoir à tous est de croire en lui, de l'adorer, de l'aimer, de le prier et de lui obéir.

Et comme il a chargé lui-même le Pape et les Évêques, Pasteurs de son Église, de nous enseigner à tous la Religion, et de nous apprendre ce que nous devons croire et faire pour sauver nos âmes, il faut devenir, si nous ne le sommes déjà, de bons, de fidèles Catholiques.

Si vous vivez éloigné de la pratique de vos devoirs religieux, il faut y revenir au plus tôt; il faut vous convertir; il faut rentrer en grâce avec JÉSUS-CHRIST par le repentir et par une bonne confession.

Lorsque vous serez purifiés, vous irez recevoir la sainte Eucharistie, où JÉSUS vous attend pour vous remplir de ses consolations divines, et vous donner la force de la persévérance.

Et quand l'œuvre de votre retour à DIEU

sera consommée de la sorte par la sainte Communion, il faudra entretenir, alimenter et fortifier chaque jour par la prière, et fréquemment par la réception des Sacraments, votre vie nouvelle et votre bonne volonté. Il faudra vous instruire de plus en plus de la religion ; plus on connaît la religion, plus on l'estime ; plus on l'estime, plus on l'aime ; et plus on l'aime, plus on la pratique avec fruit et avec bonheur.

Vous verrez, mon bon lecteur, par une douce expérience, que, malgré la perfection sublime de la foi, rien n'est plus facile que de la pratiquer ; notre Sauveur change en douceurs tous les sacrifices, et réalise chaque jour, pour ses vrais disciples, la grande parole de l'Évangile :

**VENEZ A MOI,**

**VOUS TOUS QUI SOUFFREZ ET QUI ÊTES CHARGÉS ;**

**ET MOI JE VOUS SOULAGERAI.**

**APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE  
DE CŒUR ;**

**ET VOUS TROUVEREZ LE REPOS DE VOS AMES.**

**PRENEZ MON JOUG SUR VOUS ;**

**CAR MON JOUG EST SUAVE ET MON FARDEAU EST  
LÉGER !**

**FIN**

## TABLE DES MATIÈRES

---

CHAP. I.	Les Évangiles . . . . .	5
CHAP. II.	JÉSUS-CHRIST est DIEU. Ce qu'il dit de lui-même. . . . .	13
CHAP. III.	JÉSUS-CHRIST est DIEU. Il le prouve par ses miracles. . . . .	29
CHAP. IV.	JÉSUS-CHRIST est DIEU. Il le prouve par sa Résurrection et son Ascension. . . . .	45
	Conclusion pratique. . . . .	69



# INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

## LECTURES DU SOIR

SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

PAR M<sup>GR</sup> DE SÉGUR

Onzième édition. — 2 beaux vol. in-12. — Prix: 5 fr.  
*Franco*, 5 fr. 50 c.

Ce recueil d'Instructions forme un cours complet de doctrine chrétienne. En lui donnant pour second titre celui de *Lectures du soir*, le pieux auteur indique l'usage qu'il désirerait voir adopter dans les familles vraiment religieuses, celui de lire une de ces Instructions dans ces moments si bons et si doux où, vers la fin de la journée, la famille se réunit tout entière autour de la lampe qui éclaire le salon.

Toutes ces Instructions se relient l'une à l'autre par l'ordre et la nature de leurs sujets. Ainsi, quoique chacune d'elles traite aussi complètement qu'il est possible de le faire le sujet spécial auquel elle est consacrée, quoique celles qui traitent de sujets se rapprochant les uns des autres ou s'unissant par un lien commun soient également réunies et divisent l'ouvrage en six parties, tout s'enchaîne et se succède dans un ordre merveilleux.

Puissions-nous inspirer à nos lecteurs le désir d'examiner et de juger ce livre par eux-mêmes! Ils y trouveront cette instruction solide et complète qui manque, hélas! à tant d'hommes qui se croient éclairés, et, devenant chrétiens de fait comme de nom, ils rempliront le but de toute la vie et de tous les actes de son auteur.

(MARQUIS DE ROYS, *Revue du Monde catholique*.)

*Ces deux volumes ne renferment aucun des traités, opuscules du même auteur qui ont été publiés séparément.*